
L'IA au prisme de l'altérité en Afrique

AI through the prism of otherness in Africa

KI durch das prisma der anderheit in Afrika

Tiasvi Yao Raoul Agbavon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ctd/6524>

DOI : 10.4000/ctd.6524

ISSN : 2491-1437

Éditeur

Chaire Unesco Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement

Édition imprimée

ISBN : 2491-1437

Référence électronique

Tiasvi Yao Raoul Agbavon, « L'IA au prisme de l'altérité en Afrique », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 11 | 2022, mis en ligne le 15 février 2022, consulté le 30 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/6524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.6524>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'IA au prisme de l'altérité en Afrique

AI through the prism of otherness in Africa
KI durch das Prisma der Anderheit in Afrika

Tiasvi Yao Raoul Agbavon

- 1 Ce n'est pas une incongruité d'affirmer que l'Afrique compte la grande majorité des pays sous-développés. Une telle situation va de pair avec un développement technoscientifique quasi inexistant. Toutefois, ceux-ci ne restent pas en marge des progrès technologiques qui sont en cours dans le monde. De fait, « *les nouvelles technologies et l'intelligence augmentée vont avoir un impact très important dans les pays en voie de développement. L'accessibilité à des dispositifs innovants et abordables, ainsi que l'évolution des moyens de communication, vont transformer ces pays. Les téléphones mobiles ont déjà un impact important en Afrique* » (Julia, 116). Cette approche de l'IA par Luc Julia montre clairement que celle-ci aura un impact considérable sur les sociétés africaines, que la téléphonie mobile a fortement imprégnées. Cette invasion des téléphones mobiles sur le continent démontre la pénétration assez rapide des produits de la technologie qui ne saurait laisser les sociétés africaines sans transformations plus ou moins profondes. Il va sans dire que les modèles de représentation de l'espace social et de l'altérité ne sauraient rester inchangés face aux technologies qui ont un impact considérable sur le quotidien des Africains.
- 2 Les nouvelles technologies, notamment les smartphones qui pullulent sur l'espace africain, embarquent considérablement l'intelligence artificielle. Il semble alors que celle-ci aura des impacts majeurs sur les sociétés africaines qui ont déjà intégré la téléphonie mobile et les solutions du numérique. Si l'espace social et l'altérité en Afrique ne peuvent se définir de la même manière qu'avant l'arrivée de la téléphonie mobile, encore moins seraient-ils configurés de la même manière avec l'invasion des technologies numériques et celles dites intelligentes. La question de leur configuration au prisme du numérique et surtout de l'IA ne pourrait être fortuite et ne devrait pas être passée sous silence, si tant est qu'il soit question du développement de l'Afrique qui ne saurait se départir de ces outils. Dès lors, comment le numérique et l'IA

pourraient-ils reconfigurer davantage l'altérité et l'espace social africain ? Une telle question n'implique-t-elle pas d'appréhender la conception de l'altérité et l'espace social en contexte africain un tant soit peu avant ces technologies numériques et face à celles-ci ?

- 3 L'objet de cette contribution est de montrer comment l'IA pourrait reconfigurer, aussi bien positivement que négativement, l'altérité et l'espace social africain. De manière subséquente, il est question d'identifier ce qu'est l'IA et comment elle se donne aujourd'hui avec le numérique par la téléphonie mobile (notamment les smartphones) en Afrique. À partir d'une approche épistémologique et d'une démarche analytique, l'argumentation sera ternaire. Dans le premier axe, il sera question de mettre en évidence l'invasion des technologies numériques et leurs corollaires en Afrique. Le deuxième axe aura pour tâche de démontrer le lien viscéral entre le numérique et l'IA en Afrique (surtout les pays en voie de développement) par l'expérience des applications mobiles et l'utilisation des smartphones soumis au développement de la société digitale. Enfin, dans le troisième axe, il sera question de justifier comment l'IA pourrait reconfigurer profondément l'altérité et l'espace social africain, afin de proposer des moyens par lesquels les Africains devraient s'approprier l'IA en connaissance de cause.

L'Afrique face aux technologies numériques et leurs incidences sur l'espace et les liaisons sociaux

- 4 Si l'Afrique est le continent qui compte le plus de pays en voie de développement, mieux sous-développés, n'empêche qu'il n'est pas fermé aux produits de la technologie issus des pays les plus développés. Par exemple, « en 2012, le continent africain comptait plus de 200 opérateurs de téléphonie mobile. En quelques années, les pays africains ont atteint des taux d'équipement en téléphone mobile qui surpassent les 50% » (Frère, 151). Cette situation exprime à quel point les téléphones mobiles gagnent du terrain en Afrique. Ce n'est pas tant une si grande révolution numérique, mais cela préconfigure cette dernière. En termes de rapprochement spatio-temporel, il convient d'admettre que les communications téléphoniques permettent des liaisons sociales qui, autrefois, étaient presque impossibles.
- 5 Dans la société traditionnelle africaine, notamment subsaharienne, « la vie véritable n'est pas celle de l'individu, mais celle du groupement : grande famille, clan ou ethnie. La destinée individuelle repose sur le salut collectif » (Bruyas, 25). Cette conception de la vie fait dépendre de l'autre toute réalisation individuelle. L'individu ne saurait être pensé comme tel qu'en fonction de la communauté, donc de l'autre. À cet effet, l'altérité a une importance capitale dans la société traditionnelle africaine et elle est solidaire de la territorialité. À la vérité,
- 6 « il y a dans la Culture africaine en général un rapport de communion du « nous » au « je » et du « je » au « nous », c'est-à-dire un rapport de communion entre chaque personne et la société, et vice versa. (...) En réalité le « nous » africain développe une proximité à l'autre et engendre une « culture » accentuée de sentiment. » (Kita, 46).
- 7 Au fond, le rapport communautaire exige une présence des membres de la communauté sur un territoire bien circonscrit. C'est dans un tel contexte que se construisaient les liaisons sociales en Afrique. Ainsi, au-delà de la famille et du clan, les

liaisons sociales traditionnelles étaient essentiellement liées à la proximité, dépendantes d'un contexte spatio-temporel reposant sur des territoires bien délimités. Partant de là, même après l'époque coloniale, en Afrique, « *on constate un renforcement et une redéfinition de réseaux sociaux fondés sur des relations de réciprocité, réseaux qui ont un fort ancrage territorial.* » (Dulucq et Soubias, 114). À cette représentation que dépeignent Dulucq et Soubias qui traduit le fondement territorial comme condition des réseaux sociaux, s'ajoute la condition « *du partage de valeurs communes* » (Dulucq et Soubias, 114). Pourtant, si la redéfinition des réseaux sociaux doit prendre en compte la dimension spatiale et le partage de valeurs communes, l'espace où se partagent ces valeurs communes est fondamental.

- 8 Avec la technologie téléphonique, l'espace semble être, à la fois, plus étendu et réduit. Dès lors, en considérant que cet espace peut se donner d'une manière virtuelle par les technologies de la téléphonie mobile, il faut en déduire une incidence de cette dernière sur les configurations spatiales africaines, aussi subtiles soient-elles. De la sorte, l'expansion du numérique sur le continent africain peut aussi avoir des répercussions sur les liaisons sociales et l'espace social.
- 9 Selon Téné :
- 10 « *La ruée vers la téléphonie mobile et l'internet, et depuis peu l'implantation de la fibre optique dans une perspective d'amélioration de l'accessibilité et de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, constituent des avancées très significatives et montrent combien l'Afrique est déterminée à ne pas rester définitivement en marge du développement.* » (Téné, 63).
- 11 En tout état de cause, cette analyse illustre bien le processus par lequel, de la téléphonie mobile et internet, l'Afrique avance inexorablement vers le numérique par l'utilisation et l'accès aux technologies numériques. Si dans les « *sociétés industrialisées, on ne peut pas vivre « sans voiture* », tout comme on ne peut plus vivre « sans numérique » » (Vidalenc, 7), cette nécessité du numérique ne laisse pas en marge les sociétés africaines, dont plusieurs sont moins industrialisées.
- 12 Le numérique implique « *des pratiques qui changent nombre de nos habitudes et comportements* » (Vidalenc, 23), avec l'émergence de l'espace virtuel. Dès lors, il semble convenable de parler d'un cyberspace africain, ce qui induit une redéfinition des liaisons sociales et de l'espace en Afrique. D'une manière ou d'une autre, le cyberspace dépend d'un environnement technologique, qu'il soit important ou moins. C'est en ce sens que, soumis aux exigences d'un cadre technologique en général, il faut noter que : « *le cyberspace n'a cessé de croître, de s'étendre, dans un mouvement d'expansion que rien ne semble devoir arrêter. Il a transformé le monde, au point d'accéder au statut de nouvel espace ou nouvelle dimension, aux côtés de la terre, de la mer, de l'air et de l'espace.* » (Ventre, 1). De plus, il faut se rendre à l'évidence que « *sur le plan politique et sociétal, les manifestations de cette expansion se traduisent par un accès à Internet qui touche une population de plus en plus grande, par des sociétés de plus en plus « numériques »* » (Ventre, 1). Le fait que les sociétés deviennent de plus en plus numériques est tel que les sociétés africaines ne sauraient rester en marge, tant l'espace africain est envahi par les technologies numériques qui tendent à en assurer la dimension virtuelle.
- 13 Face à l'envahissement des technologies numériques en Afrique impliquant un cyberspace, l'espace social a plus que jamais besoin d'une redéfinition, les liens sociaux aussi, d'autant plus que le numérique influence considérablement ces

dimensions de la vie sur le continent. L'espace social africain, c'est aussi un espace numérique ainsi que des liaisons ou une sociabilité numérique. En effet, il était estimé qu'« En 2018, 75 % des foyers africains devraient être connectés à Internet via des technologies mobiles et d'ici à 2020, 660 millions d'Africains devraient posséder un smartphone (soit un taux de pénétration de près de 55 %) contre 336 millions en 2013 » (Michalowska, 2018). Dans cette même optique, en citant Karim Koundi¹, Michalowska (2018) rapporte ceci : « *L'Afrique est un continent de plus en plus équipé en technologies et de plus en plus connecté. Le smartphone est devenu un équipement universel et les applications se multiplient* ». C'est dire que l'expansion des technologies numériques affecte considérablement le quotidien des Africains par leurs usages et les applications qu'elles embarquent. Toutefois, vu que « *l'intelligence artificielle s'inscrit dans la continuité de l'informatique* » (Soudoplatoff, 7) qui est étroitement liée aux technologies numériques, notamment les smartphones, il convient d'entrevoir une expansion de l'IA en Afrique à partir des smartphones et des applications mobiles.

Applications mobiles et smartphones en Afrique : l'expansion silencieuse de l'IA à partir des technologies numériques

- 14 Il est vraisemblable de concevoir une distinction claire entre téléphonie mobile, technologies numériques et l'IA. Cependant, ce serait manquer de percevoir, aujourd'hui, le lien fondamental qui les unit en portant un regard univoque sur leurs distinctions. Qu'est-ce que l'IA si ce n'est rien d'autre qu'une « *série de formules mathématiques donnant naissance à des algorithmes ayant des noms plus étranges les uns des autres* » (Vannieuwenhuyze, 27). Selon la définition de Marvin Minsky, l'IA est « *une science dont le but est de faire réaliser par une machine des tâches que l'Homme accomplit en utilisant son intelligence.* » (Vannieuwenhuyze, 28). Le lien entre ces deux définitions réside en ce que la capacité d'une machine dite intelligente dépend entièrement d'algorithmes élaborés en ce sens. Ainsi, dès qu'une technologie fonctionne à l'aide d'algorithmes pour réaliser un certain nombre de tâches spécifiques à l'être l'humain et même au-delà des capacités de celui-ci, nous sommes en présence d'une IA par le truchement de cette technologie.
- 15 À la vérité l'IA est « *inaudible, inodore et invisible. Les robots, les voitures autonomes ne sont pas ce que l'on peut appeler des intelligences artificielles, ce sont des machines utilisant de cette intelligence.* » (Vannieuwenhuyze, 27). La distinction est claire entre une technologie mécanique et une technologie équipée d'une IA. Toutefois, l'IA ne s'appréhende pas en dehors des technologies qui fonctionnent avec elle, même si elle est une science qui a un développement interne. De la sorte, il peut être dit des technologies mobiles et numériques, notamment avec les smartphones, que même s'ils ne sont pas de l'intelligence artificielle en soi, ils permettent le déploiement de celle-ci. À cet effet, plus les technologies numériques équipées d'intelligence artificielle gagnent du terrain, il convient d'entrevoir aussi une expansion de l'IA à travers celles-ci.
- 16 Un smartphone qui se définit comme un téléphone intelligent n'est pas une intelligence artificielle, mais il fonctionne avec cette intelligence par l'utilisation des applications qui y sont installées. Il y a une sorte de déterminisme numérique de l'intelligence artificielle, au sens bernardien² du terme, dont cette dernière ne saurait s'en départir.

Par exemple, « *smartphone en main, Keberte Tsegaye profite de sa pause déjeuner à l'hôpital pour suivre sur Facebook Messenger les cours de français du robot conversationnel LangBot. Sa langue maternelle est l'amharique.* » (Belot L., 2018). Cet exemple illustre bien comment un individu exploite une intelligence artificielle avec un smartphone pour apprendre la langue française qui n'est pas sa langue maternelle. Ce cas de figure n'est pas unique, il existe plusieurs types d'usage de l'IA à partir des smartphones en Afrique.

- 17 Avec les applications qui utilisent de l'intelligence artificielle comme Google Maps, Facebook, etc., il faut noter que les utilisations ne se font pas sans smartphones ou sans appareils qui peuvent prendre en compte cette intelligence. D'autant plus qu'il ne faudrait pas perdre de vue qu'en 2018 les prédictions estimaient que les équipements en appareils (smartphones) de 350 millions allaient doubler en 2020 sur le territoire africain, il faut se rendre à l'évidence de l'expansion silencieuse de l'IA par le truchement de ces technologies mobiles et numériques qui ne sauraient être anodines sur le continent. Car, « *l'IA est déjà partout présente autour de nous, dans notre quotidien, sans que le plus souvent nous ne le sachions.* » (Ventre, 3).

Reconfiguration de l'altérité et l'espace social en Afrique avec l'IA : pour une approche éclairée de l'IA

- 18 L'IA a pénétré en Afrique avec les technologies numériques, et cela ne peut faire l'objet d'un doute. C'est dire que la téléphonie mobile et l'usage des smartphones contribuent largement à faire entrer l'IA dans le quotidien des Africains. Le développement de l'IA sur l'espace africain n'est pas une illusion, c'est une réalité qui prend des allures diverses dans certains pays d'Afrique. Il faut noter que :
- 19 « *déjà, les nouvelles technologies liées au machine learning et à l'intelligence artificielle en général font leur apparition en Afrique dans le secteur de la santé, facilitant ainsi l'accès aux soins et le dépistage de maladies. En progression dans les pays d'Afrique anglophone (Nigeria, Kenya, Afrique du Sud), la e-santé touche désormais la partie francophone, à commencer par la Tunisie qui va jusqu'à proposer ses prestations de santé à la France mais aussi au Gabon et en Côte d'Ivoire.* » (Michalowska, 2018).
- 20 C'est déjà un grand pas réalisé par certains pays africains qui exploitent les solutions numériques produites avec l'IA. De plus, « *dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'environnement, ces applications grand public [notamment les robots conversationnels et autres applications] s'appuyant sur l'IA émergent sur un continent où le smartphone connaît une croissance exponentielle.* » (Belot, 2018). Au fond, l'IA est en plein essor dans le quotidien des Africains, même si cela peut quelque peu échapper à la conscience de plusieurs.
- 21 La santé, le commerce, l'éducation sont autant de domaines qui, lorsqu'ils subissent une forme de révolution quelconque, soulèvent des questions relatives à la société et à l'altérité. Il va sans dire que les sociétés africaines qui intègrent de plus en plus le numérique ne peuvent en aucun cas éluder les questions sociales liées à l'espace et à l'altérité. L'usage du smartphone, support de plusieurs applications d'intelligence artificielle, a une incidence sur les comportements sociaux et les rapports à l'autre.
- 22 Déjà que le numérique nous conduit vers une nouvelle forme de sociabilité, il faudrait en dire autant avec l'IA qui ne se donne aucunement sans le numérique. Les sociétés fonctionnent en réseau, et pour Casilli, la société en réseau « *pouvait être lue comme un espace social où des corps interagissent pour créer des liens de coexistence.* » (Casilli, 11). Ainsi

pour lui, c'est à l'aune de l'espace social, de l'interaction des corps et des liens de coexistence qu'il faudrait évaluer les conséquences des technologies numériques. Cela corrobore l'idée selon laquelle l'espace social et l'altérité permettent, un tant soit peu, d'évaluer les répercussions des technologies numériques. Il n'en est pas autrement avec l'IA qui est une extension des technologies numériques.

- 23 En ce qui concerne l'espace social, il convient de relever qu'avec le numérique et surtout l'IA, « *ce qui auparavant relevait du privé est désormais exposé dans l'espace public, et inversement. (...) De même, les distances rétrécissent. Ce qu'on croyait éloigné se rapproche abruptement.* » (Casilli, 11). Cette transformation de l'espace social s'accroît plus lorsque les technologies numériques sont considérablement améliorées. En considérant que « *de tous les continents, l'Afrique est celui qui change le plus vite, et sur tous les plans* » (Ben Yahmed, 3), il peut être soutenu que la réalité de l'espace social et de l'altérité ne peut demeurer indemne au contact du numérique et de l'IA. Vu que les espaces sociaux tendent à se réduire par le cyberspace, autant entrevoir une reconfiguration du premier prenant en compte la dimension virtuelle offerte par les solutions du numérique et de l'IA. Par exemple avec les moteurs de recherche, il devient plus aisé de retrouver une personne, voire trouver des informations afférentes à cette dernière, sans dépenser beaucoup d'énergie. La distance physique qui pouvait être considérée comme un obstacle à la création et à l'entretien des relations sociales n'en est plus, car l'autre n'est plus tant éloigné.
- 24 Alors que des projets de villes intelligentes et d'IA prennent forme en Afrique, notamment avec les pays comme le Kenya, l'Afrique du Sud, le Nigeria, le Sénégal, le Ghana, etc., les bienfaits du numérique sur l'espace africain, tant au niveau de la santé qu'au niveau socio-économique sont louables. Des applications basées sur l'IA, et exploitables à partir des technologies numériques et téléphoniques avec les smartphones, ne cessent de modifier les liaisons sociales et l'espace social des Africains. La e-santé, par exemple, fondamentalement basée sur l'IA permet un accès facile au soin et au dépistage, à condition d'avoir le support adéquat. Le commerce en ligne, avec l'IA aussi, transforme et suit les habitudes de consommation dans le monde en général et dans l'espace africain en particulier. Les banques mobiles en plein essor en Afrique sont plus profitables sur le continent, là où le taux de bancarisation est relativement faible. Toutes ces applications de l'IA semblent gagner du terrain, sans que parfois les Africains se rendent à l'évidence des transformations sociales qu'ils subissent et des mutations de l'altérité qui prend en compte désormais une dimension numérique.
- 25 Dès lors, que faut-il faire pour que cette reconfiguration de l'altérité et de l'espace social africain soit plus profitable en ayant une approche éclairée de l'IA ? Utiliser l'IA sans en avoir pleine conscience, c'est passer à côté de tout son potentiel. S'il est clair que « *le monde change et l'humanité sera désormais numérique.* » (Vinck, 148), il va sans dire que l'humanité ne pourra pas se passer de l'IA. Les pays développés qui l'ont compris tôt en réfléchissant sur les enjeux de l'IA pour l'humanité ne sauraient donner de réponses univoques, si tant est que toutes les configurations sociales ne soient pas les mêmes. Certes, Google a « *lancé son premier centre de recherche sur l'IA dans la capitale ghanéenne* » (The Era Of Africa, 2018), mais cela ne signifie aucunement que les bénéfices seront absolument pour les Africains. Combien de fois les applications de Google ne modifient-elles pas nos rapports à l'autre et notre espace, pourtant ces applications ne sont pas à un stade final, elles continueront toujours d'évoluer. Dès lors, les Africains devraient déjà s'appropriier l'IA au risque de voir leur espace social

davantage reconfiguré par des technologies numériques et l'IA sans pouvoir les maîtriser, et qui n'émanent pas d'eux-mêmes ou de leurs réalités.

- 26 Les découpages spatiaux que l'Afrique a subis au lendemain des deux guerres mondiales sont fort ancrés dans l'esprit des Africains, ainsi que les séquelles de la colonisation. Si cette première reconfiguration spatiale est bien visible, les reconfigurations de l'espace cyber africain sont invisibles. En analysant la question de l'identité numérique, il ressort qu'elle est « *éparpillée aux quatre coins d'Internet, soumise aux caprices des fournisseurs de service et sans contrôle réel des utilisateurs.* » (Iteanu, 165). L'idée qui importe ici, c'est le fait que les utilisateurs qui ne sont que consommateurs n'ont, en réalité, aucun contrôle sur les services numériques qu'ils utilisent. Il en sera ainsi pour l'espace africain qui compte des millions d'utilisateurs d'IA, sans avoir le moindre soupçon que leur société et les liens qui s'y créent seront davantage transformés, faisant d'eux des consommateurs et non des producteurs d'IA. Ce n'est pas un fait négligeable que certains pays africains comme le Kenya, l'Afrique du Sud, le Rwanda, le Nigéria, le Ghana soient ouverts à l'IA, mais cela reste insuffisant sur un continent qui regroupe une soixantaine de pays, dont le quotidien de la plupart de leurs populations est fortement influencé par les technologies numériques et l'IA.
- 27 Il serait judicieux de saisir les véritables enjeux de l'IA de manière éclairée dans la reconfiguration des liens et des espaces sociaux par les technologies numériques. Car, la nouvelle forme de sociabilité qu'impose le numérique et l'IA est loin de s'estomper sur un continent où foisonnent de plus en plus des technologies qui embarquent l'intelligence artificielle. Ce qui importe, vu que l'altérité et l'espace social sont en train d'être reconfigurés, c'est la prise de conscience d'un usage éclairé et libre de l'IA adaptée aux réalités africaines et gérée par les Africains au risque de voir l'espace social et l'altérité dirigés par des entités étrangères aux réalités africaines.
- 28 Que conclure au terme de cette analyse ? Il faut le noter, « *riche ou pauvre, développé ou sous-développé, l'homme demeure menacé par l'aliénation* » (Njoh Mouellè, 127). Partant de cette affirmation, l'on peut déduire que l'aliénation qui pèse sur l'humanité en général, en particulier sur l'Afrique, est celle du numérique qui permet le développement de l'IA. Plus que jamais, le numérique et l'IA sont en train de reconfigurer l'espace africain et les liens sociaux par l'expansion de l'usage des technologies numériques basées sur l'IA. Le danger de cette reconfiguration réside dans le fait que les Africains semblent ne pas en avoir conscience, si tant est que l'IA se soit intégrée dans l'espace africain avec les smartphones sans ébruitement. De plus, l'interaction avec l'autre est soumise au numérique d'où l'avènement insidieux d'une altérité digitale.
- 29 Faut-il en avoir peur d'autant plus qu'elle n'est pas suffisamment développée par les Africains ? Là n'est pas le problème, ce qui est fondamental, c'est comment les Africains devraient s'approprier l'IA qui influence déjà leur quotidien en connaissance de cause. Si l'on peut observer, avec le numérique, sa « *force d'imprégnation sur les conduites individuelles et sur les sociétés, ainsi que la vitesse sans cesse accélérée de ses développements* » (Sadin, 35), ce n'est pas avec l'IA que l'on verra le contraire. En ce qui concerne l'Afrique, « *il est indispensable que le continent s'approprie cette technologie en développant ses propres modèles d'intelligence artificielle au risque de ne pas pouvoir bénéficier de tous les avantages que renferme cet outil ou de subir certains de ses aspects parfois discriminants* » (The Era of Africa, 2018). Si l'IA reconfigure l'espace social et l'altérité en Afrique, cette reconfiguration doit se faire avec les Africains eux-mêmes en s'appropriant l'IA qui s'est désormais intégrée sur le continent.

BIBLIOGRAPHIE

- Belot L. (2018). *La créativité africaine dopée par l'intelligence artificielle*. En ligne : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/06/17/la-creativite-africaine-dopee-par-l-intelligence-artificielle_5316630_3212.html.
- Ben Yahmed M. (2015). De l'autre côté du miroir. *Jeune Afrique*, Hors série (39), 3-4.
- Bruyas J. (2001). *Les sociétés traditionnelles de l'Afrique noire*. Paris : L'Harmattan.
- Casilli A. (2010). *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dulucq S. et Soubias P. (2004). *L'espace et ses représentations en Afrique*. Paris : Karthala.
- Frère M.-S. (2016). *Journalismes d'Afrique*. Paris : De Boeck.
- Iteanu O. (2008). *L'identité numérique en question*. Paris : Eyrolles.
- Julia L. (2019). *L'intelligence artificielle n'existe pas*. Paris : Éditions First.
- Kita J. (2003). *Pour comprendre la mentalité africaine: les rapports afro-occidentaux en dynamisme constructif*. Londres : Lit Verlag.
- Michalowska A. (2018). *Le mobile en Afrique : « le couteau suisse du digital »*. En ligne : <http://www.influencia.net/fr/actualites/tendance,innovations,mobile-afrique-couteau-suisse-digital,8406.html>.
- Njoh Mouellè E. (2011). *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*. Yaoundé : Éditions Clé.
- Sadin E. (2015). *La vie algorithmique. Critique de la raison numérique*. Paris : L'Échappée.
- Soudoplatoff S. (2018). *L'intelligence artificielle : L'expertise partout accessible à tous*. Paris : FONDAPOLE.
- Téné C. T. (2014). *Le Développement en Afrique : Problèmes et perspectives de solutions*. Paris : Éditions Publibook.
- The Era of Africa. (2018). *La place de l'IA en Afrique*. En ligne : www.theeraofafrica.com/article-la-place-de-lia-en-afrique/.
- Vannieuwenhuyze A. (2019). *Intelligence artificielle vulgarisée. Le Machine Learning et le Deep Learning par la pratique*. Paris : Éditions ENI.
- Vidalenc E. (2019). *Pour une Écologie numérique*. Paris : Les petits matins.
- Vinck D. (2016). *Humanités numériques. La culture face aux nouvelles technologies*. Paris : Le Cavalier Bleu.

NOTES

1. Karim Koundi est associé responsable du secteur des technologies, médias et télécommunications pour Deloitte Afrique Francophone.

2. Chez Claude Bernard, parler de déterminisme, c'est aussi parler de condition d'existence, de conditions qui rendent possible un phénomène. Ici parler de déterminisme numérique, c'est faire référence au numérique comme condition d'existence, pourrait-on le dire matériel, de l'IA.

RÉSUMÉS

L'intelligence artificielle est en plein essor, et ses incidences sur les sociétés sont patentes. Les sociétés les plus développées connaissent déjà une mutation des liaisons sociales avec les technologies basées sur l'IA. Si les sociétés développées saisissent mieux les enjeux du numérique et de l'IA et leurs implications sur elles, la grande majorité des sociétés africaines semblent ne pas encore avoir perçu leurs implications sur elles. L'usage de technologies intelligentes au quotidien par les smartphones est pourtant un fait à impacts réels sur la plupart des sociétés africaines. De plus en plus, avec l'IA et ses corollaires qui tendent à renforcer le cyberspace, l'espace social semble être restructuré n'étant plus soumis aux contraintes sensibles. Ainsi, l'altérité, telle que conçue dans les sociétés africaines, ne sera-t-elle pas bouleversée ? L'objectif de cette contribution est de montrer comment l'IA pourrait reconfigurer davantage l'espace social et l'altérité en Afrique. À partir d'une approche analytique, il s'agira d'évaluer à juste titre l'IA dans la configuration des sociétés africaines.

Artificial intelligence is on the rise, and the impact of AI on societies is evident. The most developed societies are already experiencing a transformation of social connections with technologies based on AI. While developed societies have a better grasp of the challenges of digital and AI and their implications for them, the vast majority of African societies seem to have yet to perceive the implications for them. The use of smart technologies in everyday life through smartphones is however a fact with real impacts on most African societies. Increasingly, with AI and its corollaries tending to reinforce the cyberspace, the social space seems to be restructured away from sensory constraints. Thus, will otherness, as conceived in African societies, not be upset? The aim of this paper is to show how AI could further reconfigure social space and alterity in Africa. From an analytical approach, it will be a question of rightly evaluating AI in the configuration of African societies.

Künstliche Intelligenz nimmt zu und die Auswirkungen der KI auf Gesellschaften sind offensichtlich. Die am weitesten entwickelten Gesellschaften erleben bereits eine Transformation der sozialen Verbindungen mit Technologien, die auf KI basieren. Während die entwickelten Gesellschaften die Herausforderungen der Digitalisierung und der KI und ihre Auswirkungen auf sie besser verstehen, scheint die große Mehrheit der afrikanischen Gesellschaften die Auswirkungen auf sie noch nicht wahrgenommen zu haben. Die Nutzung intelligenter Technologien im Alltag durch Smartphones ist jedoch eine Tatsache mit realen Auswirkungen auf die meisten afrikanischen Gesellschaften. Mit der KI und ihren Begleiterscheinungen, die den Cyberspace tendenziell stärken, scheint der soziale Raum zunehmend umstrukturiert zu werden, da er nicht mehr den sinnlichen Zwängen unterliegt. Wird somit die Andersartigkeit, wie sie in den afrikanischen Gesellschaften konzipiert ist, nicht erschüttert? Ziel dieses Beitrags ist es, aufzuzeigen, wie KI den sozialen Raum und das Anderssein in Afrika weiter umgestalten könnte. Anhand eines analytischen Ansatzes soll die KI in der Gestaltung der afrikanischen Gesellschaften angemessen bewertet werden.

INDEX

Mots-clés : Afrique, Altérité, Cyberspace, Espace social, Intelligence artificielle, numérique, Smartphone

Schlüsselwörter : Afrika, Andersartigkeit, Cyberspace, sozialer Raum, künstliche Intelligenz, digital, Smartphone

Keywords : Africa, Otherness, Cyberspace, Social space, Artificial intelligence, Digital, Smartphone

AUTEUR

TIASVI YAO RAOUL AGBAVON

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire